



Budapestre vonatkozó újságcikkek

Osztályozás

Tárgy

910.2

Hely

Szerző:

Cím: *La Vie à Budapest*

Idő

"1927"

Forrás:

Gazette

Bruxelles

1927. 12. 28.

(Hely)

(Idő)

Tout cela est effectué religieusement, avec un sérieux, une application étonnante. Par exemple, ça ne doit pas être facile à incriminer aux recrues et ce qu'il doit en falloir, des répétitions!

omda 1927 — 1695

L'EUROPE NEURALGIQUE (1)

(De notre envoyé spécial)

XVI

La Vie à Budapest

On rencontre beaucoup d'uniformes ici; officiers qui doivent dormir avec leurs sabres, gamins habillés en enfants de troupes, marins, soldats, vieux généraux, jeunes élèves-officiers, policiers, gendarmes, cela grouille entouré d'un respect total, mais qui n'est cependant pas l'aplatissement germanique devant le « herr hauptmann ».

Un sous-lieutenant est une personnalité, une personnalité que les agents de police et les receveurs de tram saluent militairement.

La capitale de la Hongrie évoque par sa foule guerrière, le Bruxelles de décembre 1918, les sabres en plus.

Les officiers portent d'ailleurs de bien singuliers uniformes: pantalon noir, veste kaki, petit képi noir. Cela forme un ensemble pas très réussi. Ils ont également des dolmans-houppelandes surchargés de brandebourgs d'une élégance douteuse. Certains admirent encore ces uniformes sombres de jadis et j'ai vu un général en culotte rouge, tunique bleu ciel et tout couvert d'or!

Mais j'ai fait une découverte qui m'emplit d'aise: il n'y aura jamais, jamais de guerre entre la Tchécoslovaquie et la Hongrie. Seuls les officiers, en tenue de ville, pourraient se battre, au sabre naturellement, sinon rien à faire. Les tenues de campagne dans les deux pays « sont absolument identiques »: drap kaki et casque d'acier à l'allemande. Je défie n'importe qui de distinguer à cinquante mètres de distance, un régiment tchèque d'un régiment hongrois. C'est manteau brun et brun manteau. Et voilà peut-être la recette pour assurer la paix perpétuelle; que toutes

les armées du monde adoptent le même uniforme, et il faudra en revenir aux temps où nos aïeux, pour se reconnaître dans les mêlées, poussaient leurs cris de guerre. Du coup, les armes à longue portée deviennent inutilisables!

Pour parler encore armée, j'ai contemplé la relève de la garde au Palais royal. C'est toute une cérémonie! La garde montante se composait d'un officier, qui marchait tout seul, tenant son sabre comme un cerge; derrière lui venait un détachement d'infanterie avec ses clairons, non pas en tête de la troupe, mais répartis sur les côtés; l'un après l'autre, ils sonnaient de temps en temps quelques notes assez lugubres. Fermait la marche, un militaire armé d'un pistolet et d'une gaine de jumelles! Tous portaient au bonnet de police une haute plume blanche et brune.

Les agents de police et les huissiers des ministères étaient au « garde à vous », la main au képi. Le commandant leur rendait le salut en effectuant des mouvements très compliqués avec son sabre. L'allure était lente, solennelle.

La garde descendante attendait sous le péristyle du corps de garde. Par une série d'évolutions bizarres, multiples, en marchant de diverses façons, tantôt pliant la jambe, tantôt l'allongeant, le détachement se rangea laborieusement vis-à-vis de celui qu'il allait relever. (Chez nous, on aurait commandé « A droite par quatre » et ça y était.)

Des commandements. Avec ensemble et vigueur, les soldats empoignent leurs fusils, encore des mouvements compliqués, présentent les armes. Les clairons sonnent et cérémonieusement, la garde descendante remet à la garde montante un grand drapeau que les troupes saluent pendant qu'on le fait passer lentement, à une allure de procession, devant le peloton. Des mouvements d'armes encore, des évolutions inconnues chez nous... et je m'en vais, car le froid pince.

Dans la rue, sur les ponts, partout on rencontre des lamentables épaves de la guerre, de pauvres bougres de mutilés, vêtus de loques militaires et qui mendient...

Ce qu'il y en a! C'est que la Hongrie a fourni à la double monarchie ses meilleurs soldats, les seuls avec les Tyroliens sur lesquels on pouvait compter, ceux qui ont été de toutes les batailles, ceux qui ont combattu et bien combattu, jusqu'à la fin... pour le Roi de Prusse!

Je plains ces pauvres gens qui grelottent, car il fait diablement froid et le Danube charrie des glaçons, ce qui est un spectacle très imposant.

Le fleuve gèlera-t-il complètement?

« Quand le Danube gèle, on élit un Roi en Hongrie » dit un vieux proverbe qui fait allusion à Mathias Corvius acclamé comme roi par les troupes massées sur la glace du Danube. Les Hongrois superstitieux et qui rêvent d'un souverain effectif ceignant la couronne sacrée de St-Etienne, regardent les glaçons qui s'entrechoquent...

S'il fait froid dans les rues, les appartements, chambres, cafés, etc., sont surchauffés. Aussi la sensation de « douche écossaise » qu'on éprouve en passant d'un immeuble quelconque à la rue, est-elle on ne peut plus désagréable. D'ailleurs les Hongrois — les Tchèques aussi — sont beaucoup plus frileux que nous et supportent moins bien le froid. La température qu'ils entretiennent « at home » est celle d'une serre chaude et quand ils se risquent dehors, ils s'emmitouffent de manière façon. Ah! ces pelisses, ces pardessus fourrés, ces manteaux doublés, ces guêtres, ces bonnets, ces « oreillers », ces foulards, et pour les dames ces snow-boot, ces chaussettes de grosse laine enfilées par-dessus les bas. On ne leur voit que le bout du nez, tout rouge.